

Titel: Knud Togeby translation of OSG, [9-40Tog] 109-0240

Citation: "Knud Togeby translation of OSG, [9-40Tog] 109-0240", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds:  
[https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel\\_109-shoot-workidacc-1992\\_0005\\_109\\_9-40Tog\\_0240/facsimile.pdf](https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_109-shoot-workidacc-1992_0005_109_9-40Tog_0240/facsimile.pdf) (tilgået 01. august 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

109 —

DEUXIÈME PARTIE

Pour comprendre ce qui peut venir à se produire ici, il faut se rappeler que la distinction de Saussure entre forme et substance n'a pu être maintenue sans modifications, mais qu'en réalité cette différence s'est révélée être une différence entre deux formes, chacune dans sa hiérarchie. Dans la langue usuelle par ex. un fonctif peut être considéré tant comme forme linguistique que comme forme de sens. Ces deux manières de voir font paraître différents deux objets qui pourtant, dans un certain sens, peuvent aussi être dits mutuellement identiques, parce que seul est différent le point de vue d'où ils sont considérés. La distinction de Saussure, et la formulation qu'il en a donnée, ne doit donc pas induire à croire que les fonctifs trouvés par une analyse de structure linguistique ne peuvent pas être dits, avec quelque raison, de nature physique. On peut fort bien dire que ce sont des grandeurs physiques (ou leurs syncrétismes) qui sont définies par fonction mutuelle. Aussi peut-on dire avec le même droit que l'analyse du contenu des signes les plus petits de la sémiologie est une analyse de grandeurs physiques qui se définissent par fonction mutuelle. Dans quelle mesure est-il possible, en fin de compte, de considérer toutes les grandeurs d'une langue quelconque, dans son expression et dans son contenu comme physiques ou comme réductibles à physiques ? C'est une question de physicalisme contra phénoménalisme qui concerne uniquement la théorie de la connaissance; une question qui fait l'objet d'un débat actuel dans lequel nous n'avons pas à prendre position ici et dans lequel la théorie de la structure linguistique n'a pas à intervenir. D'autre part, dans le débat linguistique actuel, nous avons pu discerner une certaine tendance, tant chez les partisans que chez les adversaires des points de vue glossématiques, à mécomprendre le fond du débat, comme si l'objet que le linguiste analyse, en introduisant par catalyse une forme de langue, ne devait pouvoir être de nature physique, aussi bien que l'objet que le "chercheur de substance" doit analyser en ajoutant par catalyse une forme de sens (non linguistique) quelconque. La commission nécessaire, pour dissiper cette méprise est